

Nick Tosches fait vivre les voix mortes

Blackface est un essai virtuose qui réussit à faire entendre un chanteur blanc quasi inconnu du début du XXe siècle, qui n'a que très peu enregistré.

Chaque année depuis 2000, les éditions Allia publient en français une des merveilleuses enquêtes de Nick Tosches sur l'histoire de la musique populaire américaine... vue de ses marges. *Héros oubliés du rock'n'roll* (que Beckett considérait comme "le seul livre sur le rock'n'roll qui sait de quoi il parle"), puis *Country* : les racines tordues du rock'n'roll puis, fin 2001, *Hellfire*, le passionnant roman de la vie de Jerry Lee Lewis.

Cet hiver, c'est *Blackface* que sort Allia avec une belle constance et dans une édition toujours aussi soignée. Sous-titré "Au confluent des voix mortes", il s'agit, entre autres, de la

biographie d'Emmett Miller, obscur artiste de "minstrel shows". Les minstrels étaient au XIXe et au début du XXe siècle ces artistes de music-hall blancs grimés en noirs, chantant des airs inspirés par un Sud rêvé, mais aussi des chansons qui donneront plus tard certains standards de jazz.

Nick Tosches est sans doute l'écrivain américain le plus brillant quand il s'agit de parler de musique. Sous prétexte de parler d'Emmett Miller (trois photos et une trentaine d'enregistrements...), il raconte ici sa quête fascinante des racines mystérieuses du rock. Et en profite pour faire éclater les catégories. Musique blanche, noire, métisse... sous la plume virtuose de Tosches, les frontières disparaissent.

Blackface, de Nick Tosches, Allia, 288 pages, 18 euros. D. P.

Jeu de 6 février 2003

Méno